

Les locataires forcés de passer des tests Corona alors que la ville s'occupe de l'augmentation des cas Corona

Selon les médecins de l'hôpital de Teku, sur environ 750 personnes qui se présentent chaque jour au test Covid-19, plus de 40% sont forcées par leurs propriétaires.



Les personnes vivant dans des chambres louées à travers la ville disent que leurs propriétaires, et même les autorités gouvernementales locales les forcent illégalement à tester pour Covid-19 même lorsqu'elles ne montrent aucun signe de maladie.

Le problème est devenu si omniprésent que 40% des 750 personnes qui se rendent chaque jour à l'hôpital des maladies tropicales et infectieuses de Shukraraj se plaignent d'avoir été forcées par leur propriétaire de se faire tester pour la maladie, a déclaré l'hôpital.

«Beaucoup viennent littéralement pleurer ici. Le traitement des propriétaires semble brutal en cette période difficile », a déclaré le Dr Sagar Raj Bhandari, directeur de Shukraraj. «Ils sont envoyés de force par des propriétaires qui menacent de les expulser s'ils ne subissent pas de test», a déclaré Bhandari.

Selon le ministère de la Santé, 258 personnes ont été infectées par la maladie au Népal jusqu'à présent, et le décompte en a franchi 10 pour la vallée de Katmandou.

«Mon propriétaire a dit que si je ne subissais pas de test de dépistage du coronavirus, je pouvais quitter la maison», a expliqué Dilmaya Sunuwar, 47 ans, qui est venue à l'hôpital vendredi pour se faire tester. «Le médecin m'a donné un coup franc après avoir examiné mes antécédents. Je vais très bien », a déclaré Sunuwar, qui vend tous les matins des légumes à Tinkune, Kuleshwor.

Comme il n'est pas possible de tester tous ceux qui viennent à l'hôpital, les médecins les placent en «rouge» et «vert» en fonction du risque de contracter le virus et de leurs antécédents de voyage. Ils délivrent ensuite un morceau de papier à ceux de la «catégorie verte» en disant qu'ils ont été dépistés pour le virus, et ne présentent aucun symptôme. Pour ceux en «rouge», les médecins effectuent un contrôle plus approfondi.

Comme Sunuwar, une autre femme dans la quarantaine, qui ne voulait pas révéler son nom, a déclaré qu'elle était venue pour le test après que son propriétaire ne l'ait pas laissée entrer dans sa chambre sans résultat de test.

Les avocats disent qu'il est illégal pour les propriétaires de menacer leurs locataires et de les forcer à se faire dépister. L'avocat principal Om Prakash Aryal a déclaré: "Si les locataires sont maltraités, ils peuvent déposer une plainte au bureau de police le plus proche", a déclaré Aryal.

L'article 166 du Code pénal (loi) 2074 stipule que quiconque empêche une personne d'utiliser des biens privés et publics et discrimine quiconque est passible d'une peine de trois ans d'emprisonnement ou d'une amende de 30 000 roupies ou des deux.

«Empêcher les locataires d'entrer dans leur maison simplement parce qu'ils étaient hors de la vallée est contraire à la loi», a déclaré Aryal.

Ce ne sont pas seulement les propriétaires, divers organismes locaux de la vallée de Katmandou deviennent également hostiles envers les locataires. La municipalité de Kirtipur a publié jeudi un avis aux résidents de ne pas louer de chambres à de «nouvelles personnes». Il a également bouclé toutes ses ruelles.

Le président de Lalitpur Metropolitan City Ward n ° 6, Hitler Shakya, a fait circuler un avis à tous les propriétaires de maison pour qu'ils ne laissent pas les locataires entrer dans leur maison s'ils étaient en dehors de la vallée.

Le ciblage des locataires par les propriétaires et les autorités locales n'ajoute que des facteurs de stress aux personnes qui ont été affectées par la crise économique déclenchée par le verrouillage de Covid-19. Le Dr Basu Dev Karki, psychiatre consultant principal à l'hôpital psychiatrique de Patan, a déclaré: «Tout le monde peut contracter le virus. Les locataires sont injustement ciblés au nom du virus », a déclaré Karki. Il a également déclaré qu'il était temps que les autorités prennent des mesures pour informer la communauté de la maladie et mettre fin au ciblage de certains groupes.

Anup Ojha

est journaliste au Kathmandu Post, couvrant principalement les questions sociales et les histoires d'intérêt humain. Avant de passer au rythme social, Ojha a couvert les arts et la culture pour la poste pendant quatre ans.
